

Cynthia Ghorra-Gobin. *Los Angeles : le mythe américain inachevé.*

Paris : Editions du CNRS, 1997.

Claire Bénit



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/359>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Claire Bénit, « Cynthia Ghorra-Gobin. *Los Angeles : le mythe américain inachevé.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2001, mis en ligne le 23 mars 2006, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/359>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Cynthia Ghorra-Gobin. *Los Angeles : le mythe américain inachevé.*

Paris : Editions du CNRS, 1997.

Claire Bénit

- 1 Cynthia Ghorra-Gobin retrouve ici ses thèmes de recherche privilégiés : la civilisation américaine — approchée à travers la ville de Los Angeles qui en est à la fois un emblème et un contre-modèle — et « ce qui institue la ville ». Ce croisement est d'autant plus riche que les fondements de l'urbanité angelinaise sont d'emblée présentés comme paradoxaux. Ils ne reposent pas sur des espaces urbains partagés par les résidents, repères spatiaux ou lieux de rencontre, mais sur des idéaux communs : valorisation de la famille comme unité élémentaire de la vie sociale, refus de la ville et de ses fortes densités jugées pathogènes, recherche d'un idéal « pastoral » matérialisé par la maison individuelle qu'entoure un jardin.
- 2 Retraçant l'histoire de la ville, l'auteur montre comment ses bâtisseurs — notamment les compagnies ferroviaires — adoptèrent une logique de croissance illimitée, qui dès le début du siècle se traduisit dans l'espace par un fort étalement urbain. Ce dernier correspond aussi à l'idéal américain d'une vie proche de la nature et centrée sur la famille, inspiré par le courant transcendantaliste et des influences religieuses. C'est cet idéal qui constitue pour l'auteur le fondement même de la forme urbaine angelinaise, plus que les moyens techniques de la construction urbaine, à savoir le tramway, puis l'automobile. On peut toutefois s'interroger sur les rapports entre l'expression publique des citoyens, opposés à la densification, et la pression politique des *lobbies* locaux. En effet les compagnies ferroviaires et automobiles, souvent aussi promoteurs immobiliers, ont un intérêt certain à la poursuite de l'étalement urbain, qu'elles peuvent facilement faire prévaloir grâce à leur liens étroits avec les pouvoirs municipaux et les milieux de la presse.
- 3 Un second thème crucial de l'ouvrage de Cynthia Ghorra-Gobin est le refus angelinais de l'espace public et de la centralité. Mais quels sont alors les modes angelinais de sociabilité ? L'auteur montre comment le dynamisme associatif, l'appropriation de l'espace résidentiel local, et dans le même temps une forte mobilité résidentielle,

permettent de développer et d'entretenir d'importants réseaux de sociabilité. La mise en place de ces réseaux hors de tout espace public repose sur une facilité de communication rendue possible par « l'homogénéité sociale dans laquelle évolue l'habitant : la probabilité de rencontrer des individus appartenant à un groupe social différent du sien est relativement limitée ». Pour l'auteur, qui s'interroge sur les raisons profondes d'un tel choix, le refus de la centralité serait celui du passé hispanique de la ville par de nouveaux citoyens, majoritairement WASP, cherchant à affirmer leur hégémonie dans l'espace de la ville : « la création d'une nouvelle centralité aurait exigé à un moment donné une négociation (avec les Hispaniques) sur la valorisation et la hiérarchisation de l'espace public, ce à quoi se refusaient les nouveaux conquérants ».

- 4 L'affirmation, au cours du XXe siècle, de Los Angeles comme métropole multiculturelle ne pouvait conduire qu'à la crise et la remise en cause de ce modèle. L'absence d'espaces publics, dont Cynthia Ghorra-Gobin fait le lieu privilégié de « l'apprentissage de l'altérité et la condition de l'avènement d'une ville multiculturelle », fait courir à la ville le risque de replis communautaires et de conflits entre les groupes. Or, la montée en puissance de l'expression politique des minorités, renforcée par les politiques de traitement préférentiel et de redécoupage municipal (*redistricting*), ne suffit pas à créer une scène publique commune aux Angelinais. Au contraire, les élus locaux « ethniques », qui représentent des intérêts très variés au sein de leur « communauté », ne peuvent que se crispier sur l'identité ethnique qui fonde leur légitimité. A l'inverse, l'auteur évoque l'exemple de Monterrey Park, banlieue de classes moyennes où coexistent de fortes minorités asiatiques et hispaniques : une alliance de classe dépassant les lignes ethniques s'y est développée, afin de protéger de la densification urbaine un cadre de vie commun et privilégié.
- 5 C'est en effet autour de la préservation du cadre de vie que la mobilisation de la société civile apparaît la plus développée. Ce phénomène est exposé, avec toutes ses contradictions, dans la dernière partie du livre, qui montre la montée des préoccupations environnementalistes, dans une ville marquée par une pollution et une congestion urbaine chroniques, chez des résidents qui continuent à vouloir préserver les faibles densités résidentielles et les espaces verts qui font le charme de la ville. Les politiques urbaines contemporaines conduisent de fait à remettre en cause l'idéal urbain angelinais, en tentant de dépasser ses contradictions. Afin notamment de réduire la pollution, se multiplient les tentatives de régulation régionale du système des transports, favorisant le covoiturage et le développement des transports en commun, tel le métro, créateur de centralité. Cette dernière est également renforcée par le développement d'un *Central Business District* international. On peut enfin lire cette quête de centralité dans l'intégration urbaine progressive de quartiers hispaniques, marqués par d'importantes pratiques collectives de l'espace urbain. L'émergence d'un tel urbanisme est interprétée par l'auteur comme un retournement de la conception urbaine angelinaise, en « quête d'une centralité fondatrice de son pluralisme ».
- 6 Non content de réunir une riche bibliographie et de jeter un regard éclairé sur les transformations récentes de la ville américaine et sur les débats qui s'y rapportent, l'ouvrage livre des clefs de lecture originales, s'agissant d'une métropole américaine paradoxale dont la culture urbaine, incarnée par l'idéal WASP du pavillon individuel, est actuellement remise en cause par les dynamiques migratoires, culturelles, économiques et sociales. Il propose surtout, et plus largement, une réflexion stimulante sur le sens de l'espace public dans une société urbaine soumise à des transformations rapides et

marquée par des polarisations sociales et ethniques croissantes, ainsi que par la difficulté de trouver des formes de régulation collective, au moment d'une dévalorisation certaine des acteurs publics.

INDEX

Thèmes : Comptes rendus

AUTEUR

CLAIRE BÉNIT

Université de Poitiers